

Comment la Russie s'inscrit-elle donc dans l'Europe? La réponse se cherche depuis 1698

EXPOSITION

Le Musée Voltaire propose un très agréable parcours à travers trois siècles de probables malentendus.

En 1698, Pierre le Grand rentre de son premier grand voyage européen, qui l'a mené en Hollande. C'est le début de l'occidentalisation de la Russie. L'empereur fait couper les barbes des boyards. Il construit une capitale nouvelle tout à l'ouest du pays, Saint-Petersbourg.

Cette mutation resta-t-elle superficielle? Y eut-il un double malentendu? Ce sont les questions aujourd'hui posées par l'exposition *La Russie et l'Europe* du Musée Voltaire. Une exposition dont le parcours, volontairement labyrinthique, conduit le visiteur jusqu'en 1939. Le public peut ainsi voir l'attraction des intellectuels se mêler à la méfiance. Si Voltaire couvrit de fleurs Catherine II, il ne lui a jamais

rendu visite et d'Alembert refusa avec tact de devenir le précepteur de son fils Pierre.

«Au départ, la manifestation devait être double», explique le directeur François Jacob. «Fernel illustrait les rapports entre Voltaire et Catherine II, qui racheta la bibliothèque de son philosophe favori après sa mort en 1778. Nous ajoutions à Genève un cadre historique menant jusqu'au XXI^e siècle.» Las! Les choses coûtent chères, surtout lorsqu'on travaille avec les Russes actuels. Le budget global était monté jusqu'à 400 000 euros, «dont 22 000 pour le transport d'une seule chaise depuis le palais de Tsarkoïe Selo!»

Apports locaux

L'aventure tourna donc court. En est resté le parcours actuel à travers le premier étage du Musée Voltaire, dans une très jolie scénographie de palissades jaunes, imaginée par Angelo Riccio. «Il a fallu se rabattre sur des

collections locales. J'ai notamment utilisé le fonds du château de Penthes, qui conserve de très nombreuses gravures à sujets russes.» L'ingéniosité de la mise en scène pallie les manques. Il est tout aussi intéressant d'entendre en vidéo la conservatrice russe de la bibliothèque de Voltaire que de voir quelques livres dans une vitrine.

Dialogues sur palissades

La modestie du budget («j'organise une grande exposition par an avec les moyens qui me sont alloués») a par ailleurs incité à pousser une réflexion sur la question qui se pose depuis le XVIII^e siècle. «Qu'est-ce qu'un Russe?». Un livre, comprenant diverses contributions, offre de savantes tentatives de réponse. Des dialogues viennent plus simplement s'inscrire sur les fameuses palissades servant de cimaises. On pense à certains ouvrages du Siècle des Lumières, comme ceux de Diderot. Autant

dire qu'il s'y glisse un subtil humour. «Les bolcheviks que nous montrent les affiches ont l'air de gens bien redoutables. Il s'agit d'affiches suisses d'après la Révolution.» «Mais Lénine a pourtant vécu à Genève?» «Taisez-vous malheureux, on pourrait vous entendre.»

En dépit de l'aventure de 2010, qui a vu capoter la moitié d'un beau projet, François Jacob prévoit de poursuivre ses expositions. Du moins provisoirement. Il y en a une prévue pour 2011. Une autre en 2012. «Pour la suite, je me demande cependant si nous ne devrions pas repenser notre fonction muséale.»

Etienne Dumont

■ *«La Russie et l'Europe», Institut et Musée Voltaire, jusqu'au 9 octobre. Tél. 022 344 71 33, www.ville-ge.ch/imv. Ouvert du lundi au samedi de 14 h à 17 h. Le livre, comprenant 157 pages, a paru à La Ligne d'Ombre. Un cycle de conférences se poursuit jusqu'au 28 septembre.*